

## **Les lycéens engagés dans le domaine sportif ou associatif doivent être prioritaires pour entrer en L1 (Doyens de Staps)**

Par [Judith Blanes](#)

"Les Staps feront valoir leur différence" dans le débat sur les prérequis en licence, déclare Didier Delignières dans une interview à AEF, le 28 mars 2017. Le président de la Conférence des directeurs et doyens de Staps est d'accord avec la CPU : "il ne s'agit pas de sélectionner". En revanche, il estime que "le bac et l'excellence du parcours scolaire ne peuvent pas être les seuls prérequis". Il propose que les lycéens qui attestent "d'un engagement dans les domaines sportif et associatif, dans le cadre scolaire ou extrascolaire" soient "prioritaires" pour intégrer une L1 Staps. Il évoque également le "slogan" du bac -3/bac +3, la "machine à uniformiser" du LMD, les discussions "difficiles" avec le ministère de la Jeunesse et des Sports sur la création de passerelles entre formations et enfin l'application de la sélection en master 1.

### **AEF : Dans quelles conditions se met en place la sélection en master Staps ?**

**Didier Delignières :** L'enquête de la C3D montre qu'au niveau national les capacités d'accueil correspondant aux effectifs de M1 cette année alors que l'on pouvait s'attendre à une baisse. Certaines UFR les ont baissées, d'autres les ont augmentées par exemple en ouvrant des parcours de master. Pour les étudiants de L3 il n'y aura donc pas plus de difficultés à intégrer un M1 qu'auparavant. Comme c'est déjà le cas, ils devront parfois accepter de changer d'université pour trouver un master.

Globalement, ces capacités d'accueil en M1 ont été déterminées en fonction des capacités d'encadrement dans les masters, pour qu'ils conservent leur qualité et non en fonction des effectifs sortants de nos L3. Le ratio capacité en M1/effectifs en L3 est égal à 63 %, ce qui veut dire que pour près de 40 % de nos étudiants, il faut se poser la question de la professionnalisation. Cette question est d'autant plus importante que les effectifs en licence augmentent.

### **AEF : Tout en soutenant cette réforme de l'accès en master vous demandiez en octobre dernier en licence la garantie de mettre en place "un parcours d'orientation et d'insertion éclairée" ([lire sur AEF](#)). Que propose la C3D ?**

**Didier Delignières :** Nous incitons nos UFR à accroître les perspectives de professionnalisation au niveau licence. Cela passe déjà par de l'information sur le fait que la plupart de nos parcours de licence permettent d'obtenir une carte professionnelle permettant d'intervenir auprès du public contre rémunération. Toutefois, nous pouvons améliorer l'accès de nos étudiants aux métiers du sport. Cela passe par des préparations à des entretiens d'embauche, la création d'entreprises et des connaissances plus affinées de milieux professionnels, comme c'est déjà le cas dans nos filières management et dans nos licences professionnelles.

La sélection en master nous incite à faire évoluer nos maquettes et la C3D travaille sur les blocs de compétences. C'est un processus complexe, qui nous amène à poser un regard nouveau sur nos formations et à changer nos habitudes de travail. Mais c'est

essentiel pour assurer la reconnaissance de nos diplômes et nos échanges avec les milieux professionnels.

**AEF : La CPU souhaite mettre en place des prérequis en licence. Êtes-vous d'accord avec cette proposition ([lire sur AEF](#)) ?**

**Didier Delignières :** L'orientation active est un échec manifeste et la C3D estime comme la CPU qu'instaurer des prérequis est nécessaire. Le taux d'échec de 60 % en L1 de Staps est absolument insupportable. On ne peut assister à ce gâchis financier pour l'État, les familles et leurs enfants et en même temps refuser l'entrée à ceux qui ne sont pas tirés au sort et qui en cours d'année frappent à nouveau à nos portes pour obtenir une place en réorientation.

Nous avons cependant des approches différentes de la CPU et de la CDUS qui proposent une entrée de droit pour certains types de baccalauréats, et une admission sur dossier pour les autres. Les Staps feront valoir leur différence. Il n'existe pas de filières du secondaire qui correspondent à nos formations, dont le socle est pluridisciplinaire. Bien sûr, les étudiants issus de baccalauréats généraux, et notamment scientifiques, réussissent mieux en Staps. Mais il s'agit davantage d'une meilleure adaptation au travail universitaire que de prérequis disciplinaires.

**AEF : Quels prérequis seraient justes selon vous ?**

**Didier Delignières :** Le bac et l'excellence du parcours scolaire ne peuvent pas être les seuls prérequis. Nous ne voudrions pas que les Staps passent à côté de candidats qui ont un projet professionnel clair et mûri. Il nous semblerait intéressant de tenir compte de tout ce qui permet d'attester d'un engagement dans les domaines sportif et associatif, dans le cadre scolaire ou extrascolaire. Par exemple, les lycéens qui ont suivi un enseignement complémentaire en EPS, une option danse, qui sont inscrits dans une section arts du cirque ou qui sont bénévoles dans des associations sportives et dans des clubs, qui sont jeunes arbitres, devraient être prioritaires.

**AEF : Cela signifie-t-il que tous les bacheliers pourraient accéder aux Staps et que leurs résultats dans certaines disciplines n'auraient aucune importance ?**

**Didier Delignières :** Les résultats des bacheliers technologiques et plus encore professionnels sont extrêmement décevants. Ces derniers n'ont quasiment aucune chance de réussir leur licence. Nous ne voulons pas les écarter a priori car nous souhaitons conserver une certaine mixité sociale dans nos formations mais il faudra envisager des modalités particulières pour ces profils.

Cela n'aurait aucun sens de départager les candidats sur la note d'éducation physique car tous nos étudiants étaient bons dans cette matière. L'échec en Staps ne naît pas sur les terrains de sport, mais dans les enseignements scientifiques, par exemple en sciences de la vie, ou en biomécanique.

**AEF : Comment pourriez-vous examiner toutes les candidatures alors que les Staps sont les filières les plus demandées sur APB ([lire sur AEF](#)) ?**

**Didier Delignières :** Un certain nombre de prérequis peuvent être analysés de manière automatisée. D'un autre côté, la qualité du recrutement est tellement importante que nous sommes disposés à mettre les moyens nécessaires pour l'assurer. Dans l'idéal, il faudrait faire des entretiens. Mais avec sans doute plus de 1 100 demandes d'admission en vœu 1 dans mon académie (Montpellier), je ne vois pas comment les organiser...

**AEF : Actuellement, tous les candidats en Staps ne satisfont pas nécessairement aux prérequis que vous souhaitez mettre en place. Que feriez-vous de ceux-là ?**

**Didier Delignières :** Il ne s'agit pas de sélectionner et de ne prendre que les meilleurs étudiants, là-dessus nous sommes d'accord avec la CPU. Il s'agit avant tout pour nous d'éviter que les lycéens qui ont construit de longue date un projet réaliste dans les métiers du sport ne soient pas éliminés par un tirage au sort aveugle. Mais l'université a aussi un rôle sociétal d'élévation du niveau de qualification. Si les lycéens qui satisfont aux prérequis devraient être prioritaires, le reste des places resterait ouvert aux autres candidats. Il faut savoir qu'à l'heure actuelle seuls 4 UFR sur 50 n'ont pas encore recours au tirage au sort (Nancy, Pointe-à-Pitre, La Réunion, Grenoble).

**AEF : Un travail sur les formations sportives avec le ministère de la Jeunesse et des Sports avait été annoncé en même temps que l'instauration de la procédure des vœux groupés. Où en est-on ?**

**Didier Delignières :** Les discussions restent difficiles avec le ministère de la Jeunesse et des Sports. Nous avons essayé de favoriser les passerelles d'un système de formation à l'autre pour les étudiants en échec ou les professionnels qui souhaitent bénéficier de la formation continue universitaire pour évoluer dans leurs carrières. Jeunesse et Sports délivre des diplômes extrêmement spécialisés de niveaux bac ou bac +2 et, les Staps sont des formations plus généralistes de niveaux bac +3 et bac +5. Ce double système nous semble illisible mais nous sommes confrontés à un certain "protectionnisme" de la part des acteurs de la formation de Jeunesse et Sports.

Quant aux vœux groupés, l'idée pouvait être intéressante pour mieux répartir les candidats dans une offre de formation multiple dans certaines académies. Mais les vœux groupés ne créent pas de places supplémentaires, et ils semblent avoir montré leurs limites cette année.

**AEF : Comment vos maquettes de licences vont-elles être révisées ?**

**Didier Delignières :** Quand nous enseignons dans des amphis bondés, nous sommes amenés à opter pour des solutions qui ne sont pas les plus pertinentes comme soumettre un QCM aux étudiants pour évaluer des cours magistraux centrés sur des connaissances académiques. On se centre sur ce que l'on doit enseigner, alors qu'il faudrait réfléchir à ce que les étudiants apprennent et ce qui donne du sens pour les futurs employeurs. Le travail que nous réalisons sur les blocs de compétence le permet, sans remettre en cause la qualité des enseignements.

Ensuite, il faut reconnaître que le LMD est une machine à uniformiser qui génère de l'échec. Dans les années 1990, on disait : l'échec scolaire vient de "l'indifférence aux différences". L'université est confrontée au même problème aujourd'hui. Il est nécessaire de diversifier les voies de réussite à l'université. Les Staps se battent notamment pour maintenir des Deust, qui accueillent des étudiants qui auraient inévitablement connu l'échec en licence. Cette diversification est aussi nécessaire pour atteindre l'objectif de 60 % d'une classe d'âge diplômée du supérieur.

**AEF : Une amélioration sur le continuum bac -3/bac +3 a-t-elle été apportée sous ce quinquennat ?**

**Didier Delignières :** Pour le moment nous ne voyons pas venir grand-chose. Nous constatons dans les réunions locales auxquelles nous participons que les responsables du secondaire ont souvent une représentation très datée du supérieur, du temps où à peine 20 % d'une classe d'âge allait à l'université. Je pense que l'orientation, la construction du projet professionnel, devraient faire l'objet au lycée d'un véritable enseignement, afin de donner à tous les élèves, notamment issus des milieux défavorisés, les clés de l'enseignement supérieur. Le bac -3/bac +3 reste encore un slogan.

Un autre slogan, ce sont les 100 M€ supplémentaires que le ministère a récemment accordés pour l'accueil des nouveaux étudiants dans les "filiales en tension". Comme les Staps étaient présentées comme la seule filière encore en tension, on espérait bénéficier d'un soutien. Mais nous n'avons rien vu venir. Quand les universités sont financièrement étranglées et soumises à une compétition effrénée, elles ont d'autres priorités que l'accueil des néobacheliers.